GROUPE SPELEO DARBOUN

oOo

MEMBRE DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE VAUCLUSE

AFFILIÉ À LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE.

BULLETIN 1978

N° 3

Photo de la couverture : MASSIF DU TOTES-GEBIRGUE (AUTRICHE)

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE - CORDILLERE PERUVIENNE

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Cette expédition au PEROU, depuis plusieurs années nous la préparions. Notre but : déterminer le potentiel spéléologique du pays et surtout chercher des zones favorables à de grosses percées hydrologiques. Ceci en vue d'établir si l'on peut organiser une grande expédition spéléologique française avec des moyens accrus.

Nous devions rester trois mois, mais le budget prévu s'avéra insuffisant, la vie sur place ayant doublée en quelques mois. Nous sommes obligés d'écourter notre séjour et nous essayons tout de même de voir le plus possible de ce gigantesque pays. Dans plusieurs provinces nous trouvons du calcaire ainsi que de petites cavités (réseaux sans grandes possibilités de profondeur). Au passage nous relevons ces endroits, renseignements directement utilisables pour de futures expéditions.

Mais durant tout notre voyage nous n'arrivons pas à trouver les importants dénivellés espérés. Voici le compte rendu succint de notre périple.

DEROULEMENT GENERAL DE L'EXPEDITION

1° - Reconnaissance dans la région de la LIBERTAD (Pérou du Nord)
2° - Reconnaissance dans la région de l'APURIMAC (Pérou du Sud)
3° - Exploration dans la région de la OROYA (Centre du Pérou)
4° - Reconnaissance dans la région de l'ANCASH (Centre du Pérou).

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

1° - PROVINCE DE LA LIBERTAD

Sur les renseignements précis de spéléologues espagnols et surtout ceux donnés par M. ASSELMAN de l'Institut Français des Etudes Andines à LIMA, nous nous dirigeons vers HUAMACHUCO via le rio MARANON. Vingt cinq heures de car. Nous attaquons un massif visible de la ville ; durant trois jours nous prospectons aux alentours de cerro "Huayllas". Altitude camp-base 4000m. Calcaire non Karstifié de 4500 à 4700, grès et roches cristallines de 4000 à 4300. Pas d'enfouissement notable d'eau aperçu.

Nous changeons de zone et nous allons dans la région de CAJAMARCA, dix heures de car. Là, de très grosses difficultés de pénétration nous attendant. En effet, à cette époque, transports en commun et camions ne circulent que de nuit, de plus, les régions intéressantes sont situées à plusieurs dizaines de kilomètres des pistes. Nos renseignements sur cette zone sont de source espagnole. Plusieurs pertes de rios pénétrables, malheureusement situées en basse altitude. Un jeune étudiant péruvien M. SANCHEZ nous confirmera plus tard que les environs de "CELENDIN" sont intéressants, mais pour ces régions un guide est indispensable.

2° - PROVINCE DE L'APURIMAC

D'après le livre de M. GARCIA ROSSEL ("Cavernas y gruttas del Peru"), cette partie du pays est très riche en cavités.

Nous décidons de louer une voiture pour trois semaines. Notre itinéraire devra nous permettre de voir le plus possible de massifs calcaires. Nous couvrons ainsi plus de 3000 kilomètres de pistes. Nous découvrons plusieurs plateaux de 1000 à 1500 m d'épaisseur de calcaire. Mais sur le dessus, pas de cavités ; dans la vallée de même : aucune grosse résurgence. Nous nous apercevons que le terrain est trop jeune. Il n'est qu'à sa première phase de creusement, très peu de dolines, pratiquement pas de gouffres. Beaucoup de lagunes (lacs ou marécages) alimentent des rios qui coulent jusqu'au fond des vallées. La plupart des massifs rencontrés offrent le même faciès, calcaire gris, compact. Circulation d'eau quelques fois intense, pas de pertes visibles. Souvent le rocher est couvert d'une masse d'alluvions, parfois même d'un manteau volcanique.

3° - PROVINCE DE LA OROYA

Sur les données de spéléologues anglais et canadiens nous abordons la zone de TARMA, à environ 300 km de LIMA. Il existe en cet endroit une résurgence très connue au Pérou, il s'agit de la grotte de AGUAPO, explorée en 1973 par des spéléologues anglais.

Les spéléologues français d'Aix en Provence passent le siphon terminal en 1976 et suivent la rivière retrouvée.

Nous essayons pendant la première semaine de schunter le siphon par des passages supérieurs, sans résultats. Seul un équipement de plongée permettrait de résoudre ce problème.

Nous explorons aussi plusieurs autres cavités (Sima del Milpo, Anta Cocha etc..) toutes sont des pertes actives, mais pas de prolongements trouvés.

Nous nous attaquons aux massifs avoisinants (Papacocha, Papocancha). De loin, ils ressemblent à des massifs karstiques tourmentés ; sur le terrain, grosse déception, pas de trous. Cela confirme notre première impression, le calcaire est érodé en surface mais très peu en profondeur. A part vraiment le côté de Huaguapo et de la Sima dél Milpo qui semble être la seule manifestation spéléo notable de la région, nous ne trouvons aucun autre réseau. Nous faisons l'exploration avec le guide local M. MODESTO de la grotte de "Murciellagos", aux sources du rio Péréné. En bordure de la forêt amazonienne, à 50 km du village de la Merced, se trouve un karst tropical de basse altitude. Là, nous trouvons beaucoup plus de traces d'érosion, dolines, pertes ; le tout sous une épaisse végétation. Mais les possibilités de profondeur sont faibles.

4° - PROVINCE D'ANCASH

C'est dans un but surtout archéologique que nous allons faire près de Huaraz et de Recuay nos explorations. En effet, le maire de Huaraz nous a demandé (par l'intermédiaire de l'Ambassade de France) d'explorer des galeries s'ouvrant dans plusieurs sites archéologiques. Durant deux semaines, accompagnés du Directeur du Centre Culturel de la ville, nous faisons plusieurs explorations et fouilles mettant terme à certaines légendes locales.

EN CONCLUSION

Nous sommes dans l'ensemble assez déçus spéléologiquement. D'après les renseignements en notre possession, nous nous attendions à trouver des cavités profondes.

Les résultats de nos recherches sur les zones rencontrées sont négatifs. Il semble à priori que les masse calcaires soient de formation trop jeune.

Du côté amazonien, beaucoup plus de possibilités pour des réseaux importants, mais peu profonds. Il est évident que nous n'avons pas pu tout voir, il y a encore de la spéléo à faire au Pérou, et sans doute pas mal de belles découvertes. Les voies de pénétration dans le pays ne sont pas encore assez développées pour pouvoir mener à bien une étude complète sans de gros moyens. Nous tenons à la disposition d'éventuelles futures expéditions, tous les renseignements pratiques que nous avons pu receuillir durant ces deux mois.

Manque de chance dans nos recherches, ou bien est-ce que le PEROU malgré ses formidables altitudes, ne peut rivaliser avec les plateaux européens ?

Nous tenons à remercier ici, pour leur aide, les organismes suivants :

- L'AMBASSADE DE FRANCE AU PEROU
- LA FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE
- LE COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE VAUCLUSE
- LA GUILDE DU RAID
- LE CENTRE D'ANIMATION M.J.C. DE CAVAILLON
- LE FOYER DES JEUNES DE L'ELYSA
- VAR MATIN REPUBLIQUE
- FUJI-FILM
- ETS RICHARD PONTVERT
- ETS LASSARA
- ETS F. PELTZ
- ETS GRUARIN SPORT
- ETS FACOM
- ETS TRACK - KARIMMOR.

PARTICIPANTS

Guy PASSALACQUA, Yves PASCAL } DARBOUN

Michel CORRE, Daniel MARTINEZ } TOULONNAIS

SIMA DE MILPO

Connue depuis longtemps par les habitants du petit village de KAUKIRAN, l Sima ne fut explorée qu'en Avril 72 par une expédition polonaise, pour s'a rêter à moins de 200 m. Les Anglais du Royal Collège de Londres touchèrent le fond du gouffre à la côte -402 (septembre 72).

Depuis la résurgence de HUAGAPO il faut :
- suivre la piste sur 500 m en direction de TARMA
- passer le pont qui permet de remonter le Canon Del Pato,
- suivre celle-ci jusqu'à son débouché sur un large vallon au terme duquel se trouve le village de KAUKIRAN.

Le gouffre s'ouvre sur le bord gauche du vallon à dix mètres du torrent. Lors de fortes pluies, les eaux s'engouffrent dans cette perte pour resurgir 700 m plus bas à la résurgence de HUAGUAPO.

DESCRIPTION

L'entrée exigue devient boyau au bout de quelques mètres, là premier puits de 8 m. La cavité se développe dans agglomérat de calcaire, assez délité de couleur noirâtre, du au limon des fortes crues. Une galerie en joint de strates mène après plusieurs ressauts à un premier siphon qui se shuinte par un couloir supérieur méandreux. Cette galerie descendante longue d'environ 500 m coupée de petits puits d'accès délicat dont le dernier profond de 11 m conduit à un siphon aux abords glaiseux. Une escalade serait à tenter dans cette galerie malheureusement de fortes pluies nous ont empêché de finir nos travaux.

GRUTTA DE HUAGAPO

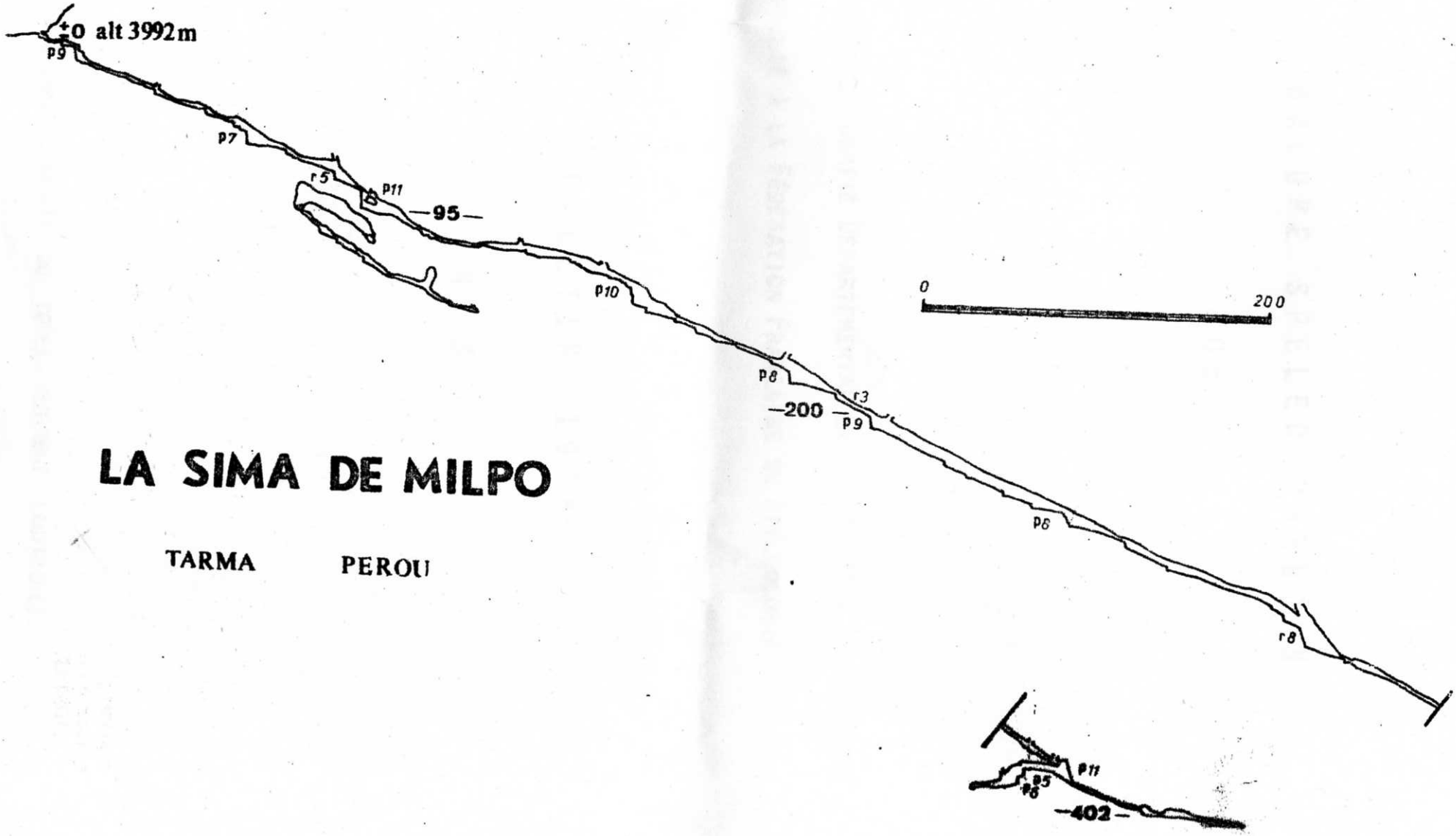
Explorée en 1960 par le docteur César Morales Arnao, sur environ 800 m. L'expédition polonaise de 1972 touche le terminus de la riviére au bout de 1 km 300 sur un beau siphon. Les Anglais en Avril 72 découvrent 200 m de galeries possibles.

Une expédition de Français d'Aix en Provence passe le siphon terminal à l'aid de matériel de plongée prêté par la marine Péruvienne. Elle découvre 400 m de galeries, arrêt par manque de lumière.

DESCRIPTION

La grotte se trouve dans la province de TARMA, près du village de PALCAMAYO. Sa vaste entrée et son fort débit en font une grotte très connue dans la région.

Un porche de 3 m de diamètre, sortie active du réseau mène au bout de 100 m dans une salle dont la partie supérieure est à ciel ouvert. C'est l'entrée normale de la grotte 10 m sur 8. De là une galerie haute, où coule la rivière se remonte sur plus de 600 m avant de se transformer en un joint de strates assez bas. 1 m de haut, 8 m de large, et concrétionné. Plusieurs arrivées de galeries fossiles, et au bout de 400 m le siphon terminal. Cette grotte active et magnifiquement concrétionnée, avec un débit fort imposant. A remarquer l'excellente conservation des concrétions mêmes celles étant à portée de main des visiteurs.



LA SIMA DE MILPO

TARMA PEROU